

Geste martial & calligraphique

Rythmes, variations des traits, élan des sens, la calligraphie est le lieu d'une expression riche à tous les arts du mouvement.

書法

Style fonctionnaire.
Ecriture la plus répandue.
Elle a été formalisée lors
de l'union de la Chine.

La poésie du mouvement

par Arnaud Mattinger • calligraphies : Jok-Wah Fong
photos : Jean-Marc Lefèvre sur une idée d'A. Mattinger
création graphique : Frédéric Villbrandt

Pour les artistes chinois, la distinction entre la poésie, la calligraphie et le geste corporel, qu'il soit dansé ou martial, n'existe pas vraiment. « Calligraphie » est issu du grec *kallos-graphos*, littéralement, « beau-écrire ». « écrire » signifie « tracer des signes (caractères, lettres, chiffres, idéogrammes...) ». L'art martial, l'écriture gestuelle des arts martiaux, spécifiquement dans le Wushu est esthétique. Rapprocher le geste martial du geste calligraphique, c'est sans doute permettre de comprendre par analogie les principes que l'on retrouve dans l'une et l'autre des expressions artistiques.

De l'académisme au mouvement

Il existe caricaturalement deux façons de pratiquer la calligraphie.

Des lettres bien construites

La première consiste en la belle écriture: des lettres bien construites, régulières, à l'interlettrage métronomique et au corps parfaitement maîtrisé, des paragraphes de textes ou quelques caractères mis en valeurs pour leurs silhouettes et leur esthétique. Un travail d'orfèvre. Cette approche est en quelque sorte l'académisme de la calligraphie, qu'elle soit latine, arabe ou chinoise: chaque caractère prend une place centrale dans un carré. Tous les carrés d'une phrase étant parfaitement de même taille et parfaitement alignés. Dans ce contexte, l'orthodoxie est de mise, les caractères sont composés de plusieurs traits posés dans un ordre précis (*ductus* en calligraphie

書法

Style sigillaire.
Ancienne écriture.
Complexe.

latine). Les règles et l'architecture des caractères sont les critères d'appréciation esthétique primordiaux. De cette pratique sont nées des typologies de caractères qui sont devenues par la suite les typographies d'imprimeries, les polices de caractères. Cet académisme repose sur une volonté mentale de rendre l'écriture esthétique, pour palier à l'irrégularité de l'écriture banale, quotidienne. Nous développons en effet chacun/chacune une adaptation à l'écriture qui fait que notre écriture est un reflet de notre personne. C'est la base de la graphologie. Pour palier à ces adaptations qui sont subjectives, la calligraphie académique établit des règles qui standardisent la construction des caractères et l'esthétisme. Pour ce faire, elle n'hésite pas à contrarier l'élan naturel (une lettre se fait d'un trait) pour affirmer une structure et une hiérarchie gestuelle (une lettre est construite par deux ou trois traits dans un ordre précis). L'accumulation des règles réduit considérablement l'expression de l'artiste.

Délier l'écriture

La deuxième consiste à délier l'écriture, la sortir de sa monotonie utilitaire, celle de la communication pour la faire entrer dans une dimension plus universelle, celle de la communion. Il n'est pas besoin de connaître la langue ni même les caractères utilisés pour y être sensible. Une calligraphie, au-delà de son sens, plus exactement avant même qu'on en connaisse le sens, peut nous toucher par sa vitalité, son équilibre. Le message textuel est un support pour une expérience visuelle. On se repose alors sur le rythme naturel et le mouvement propre de chaque caractère pour élaner des arabesques ou amplifier les pleins et déliés. Alors, c'est le rythme et les variations des traits, les élans et la vibration de la composition qui priment et qui donnent l'impression première, celle qui émeut, qui capte l'attention et fixe le mystère. De cette sensibilité, typique des calligraphies cursives, est issue tout un mouvement de la peinture abstraite contemporaine (le signe disparaît). Le caractère, la lettre devient mouvement. C'est dans cette dimension de la calligraphie que l'on comprend ce qu'elle peut apporter à tous les styles de Wushu, et plus largement à tous les arts du mouvement.

De la calligraphie aux Taolu

Si l'on transpose ces deux façons d'envisager la calligraphie et la gestuelle martiale à l'apprentissage des Taolu, voici ce que cela pourrait donner.

Phrase et enchaînement

Dans la première, les mouvements considérés

comme des mots sont constitués de plusieurs traits, c'est-à-dire de plusieurs gestes. La main se déplace de telle façon, le pied de telle autre. Le mouvement est partitionné mais bien coordonné. Ces gestes réguliers, coordonnés ensemble deviennent des mouvements, comme des lettres forment des mots. Puis les mots s'articulent en phrases, en vers, comme les mouvements à la suite les uns des autres forment des séquences. Les séquences forment les vers d'une poésie de mouvement : le Taolu. Il s'agit là d'avoir des gestes bien cadrés. C'est l'exécution du Taolu. Fut-elle parfaite, étant maîtrisée et contenue dans des règles, elle ne pourra malheureusement jamais rayonner. Dans la deuxième, on demande à l'artiste de prêter attention aux rythmes qui composent la phrase du Taolu, et d'amplifier ces rythmes dans des amplitudes qu'il devra sentir sur l'instant, sans rompre le déroulement du mouvement, sortir la force comme on marque la ponctuation, et laisser ainsi son phrasé respirer. Le cadre nécessaire est la reconnaissance du mouvement (de la lettre), mais ici la création dépasse la volonté de l'artiste parce qu'elle n'est que rythme, pulsation, vie.

Les doigts comme des pinceaux

Si l'apprentissage traditionnel des arts martiaux chinois passe par la répétition des Taolu, ce n'est qu'une étape visant à toucher l'enseignement profond de la pratique. A l'image de lignes de a, b, c... que nous avons tous faits lors de notre apprentissage de l'écriture, la répétition des Taolu n'est alors pas synonyme d'écriture, et encore moins de calligraphie. Pourtant tous les grands maîtres du Wushu sont aussi de grands calligraphes. Il semble que l'art ne commence vraiment que lorsque nous sommes capables de déployer notre propre écriture. C'est l'enseignement que j'ai reçu en Wutao : « Les doigts comme des pinceaux », « les mains caressent l'air ». Le pinceau est le propre de la calligraphie d'Extrême-Orient. Les calames (roseaux taillés), les plumes et les brosses utilisés dans d'autres traditions aident à obtenir un trait régulier, des calligraphies très géométriques, mathématiques. Le pinceau rond quant à lui a un côté plus sauvage. Il n'a pas de direction, mais toutes les directions, pas une taille mais tous les diamètres allant d'un seul poil à plusieurs centimètres d'épaisseur. Il oblige le calligraphe à avoir une intention claire pour l'apprivoiser, c'est-à-dire à prolonger sa sensation jusqu'à son ultime contact avec la feuille ou la toile. Son élasticité le rend sensible et interactif avec le calligraphe. Il est extrêmement exigeant car la moindre incertitude, la moindre hésitation peut disparaître. Avoir les mains comme des pinceaux, c'est donc aller au bout

Notre écriture est un reflet de notre personne.



PORTRAIT

Né en 1971, Arnaud Mattlinger est graphiste de formation. Auprès de Michel Dussauchoy, il s'initie en 1996 à l'aïkido et au tai ji quan. Puis il rencontre Pol Charoy et Imanou Risselard et rejoint l'équipe de Génération Tao pour s'occuper de la maquette et de la mise en page. C'est là qu'il complète et approfondit sa formation d'arts corporels autour du taiji style Chen et du Wutao. Il est aujourd'hui enseignant au centre Génération Tao et en banlieue parisienne.



PORTRAIT

Jok-Wah Fong est né en 1957. Dès l'âge de 12 ans, il suit les cours picturaux dans les ateliers des grands peintres chinois à Canton. En 1983, il arrive en France où il travaille et vit encore aujourd'hui. Il expose régulièrement à Paris, Aix-en-Provence, Valence, Nevers... et donne des conférences dans les bibliothèques parisiennes. Il enseigne également l'art de la peinture et de la calligraphie chinoise.

書法

Style régulier.
Ecriture étudiée
pour l'apprentissage.
Très complète et
technique.

de son attention. Comme le calligraphe sent ce que lui renvoie le pinceau lorsqu'il est en contact avec le papier, l'artiste martial, lorsqu'il se transforme en pinceau, remplit son mouvement d'une attention de tous les instants et de tous les lieux.

Le corps entier comme un pinceau

« Les mains comme des pinceaux » signifie en fait le corps entier comme un pinceau. Lorsque le pinceau bouge, c'est aussi le poignet et le coude qui bougent. Et plus la calligraphie est grande, plus l'être entier est sollicité. Dans le mouvement martial, il en va de même. Le papier se transforme en l'air tout autour de moi. Je peux prendre appui sur l'air et sentir son ressort, sa consistance. Alors mon corps n'est plus seulement défini par mon squelette et ma chair, mais aussi et surtout par les espaces qui l'entourent. En nu académique occidental, ce sont les formes négatives qui permettent de vérifier la bonne représentation

心法

Style cursif.
Artistique.

du modèle. C'est le Yin — les espaces « vides » — qui façonne le Yang — la matière du corps —. La qualité de l'attention à l'espace qui m'entoure forme mon mouvement, l'ajuste et le remplit.

Mais si les rythmes de l'écriture sont magnifiés dans des élans pour devenir calligraphie, il ne s'agit pas non plus de lâcher le mouvement sans suite, comme on lancerait une pierre. Un proverbe chinois dit : « Lorsque l'écriture est terminée, la pensée ne s'arrête pas ; une fois le pinceau posé, la puissance est sans fin ». L'exigence technique du pinceau demande au calligraphe une attention au mouvement, une attention à lui-même qui commence avant

et se prolonge après le mouvement.

Avant que ne jaillisse le trait, le mouvement, l'intention s'installe préparant déjà l'espace et la forme pour la calligraphie, comme on ouvrirait un ballon de l'intérieur, une matrice. La forme et la composition prennent une importance toute particulière, révélant profondément l'état intérieur de l'artiste.

Dans cet espace, le trait peut être épais, appuyé, rond, saccadé, fuyant, mou ou dynamique... la nature de la trace d'encre dévoile l'état du calligraphe et une partie de sa personnalité dans cette matrice. Lorsque je commence un Taolu, Wuji est l'ouverture de cet espace. Les mouvements se développent, le fil de soie se déroule, laissant des traces de mon passage, jusqu'à Wuji à la fin du Taolu. La matrice se referme comme le papier boit l'encre, l'œuvre accomplie. C'est ainsi que se révèle un trait de caractère.

Le corps
entier comme
un pinceau.

Pour en savoir plus, consulter le carnet d'adresses p. 66.